

# LA SOCIÉTÉ MOLDAVE PENDANT LA GUERRE DE CRIMÉE DANS LA VISION DES CONSULS ET VOYAGEURS FRANÇAIS

Luisa-Georgiana Bârgoanu

L'Université «Ștefan cel Mare» Suceava, Roumanie

luisa.dragos@yahoo.com

**Rezumat:** Noua situație creată după înfrângerea revoluției pașoptiste a stârnit interesul și curiozitatea Europei pentru spațiul românesc, numărul călătorilor continuând să fie mare în perioada cuprinsă între anii 1848-1856. Toți acești călători, alături de consulii francezi, fiind preocupați, „să recupereze exotismul civilizației orientale”, au traversat aceste principate și ne-au lăsat moștenire importante descrieri de călătorie, reflecțiile lor cuprinzând analize referitoare la viața economică și politică, la aspecte sociale, etnice, culturale și urbanistice.

**Abstract:** The new situation created after the defeat of the revolution of 1848 increased the interest and the curiosity of Europe for the Romanian territory. The number of these passengers continued to be high during the period 1848-1856. All these passengers and French consuls, being concerned to recover „the exotic oriental civilization”, crossed these principalities and bequeathed us important travel descriptions, including analysis of their reflections on the economic and political life.

**Résumé:** La nouvelle situation créée après la défaite de la révolution de 1848 a suscité l'intérêt et la curiosité de l'Europe pour l'espace roumain. Le nombre de voyageurs a continué à être plus élevé dans la période 1848-1856. Tous les voyageurs et consuls français, étant préoccupés „à récupérer l'exotisme de la civilisation orientale”, ont voyagé à travers de ces pays et ils nous ont donné des informations très importants, leurs réflexions concernant les analyses économiques et politiques, les questions sociales, ethniques, culturels et urbains.

**Keywords:** Moldavia, France, vision, society, consul, voyagers, contacts

Dans le contexte de la révolution européenne de 1848 ont été créées des conditions favorables pour apporter à l'attention de l'Europe le problème roumain. Comme dans d'autres circonstances, à travers l'histoire, cette fois-ci, le destin de la nation dépendait du jeu politique des grandes puissances, de la nature de leurs relations, de l'équilibre politique et d'évolution dans la question d'Orient. En 1848 la tentative d'installer dans les Principautés Danubiennes une république a échoué lamentablement. Pour "régénérer" le pays, les Roumains étaient convaincus que les deux principautés devaient être unies. La formation d'un état uni roumain «serait

nécessaire au équilibre européen, continuellement menacé par les tendances expansionnistes de la Russie dans le sud-est Européen »<sup>1</sup>, car, unis, les deux principautés formeraient une nation plus forte.

On peut dire que, malgré la défit de la révolution de 1848, l'Europe a pris connaissance «des aspirations et des droits d'une nation». La révolution a prouvé non seulement que les Roumains étaient fermement décidés à réaliser leurs aspirations nationales par leurs propres moyens, mais aussi combien ils y étaient préparés<sup>2</sup>. Il était clair que les souhaits de la révolution ont été en conflit avec les réalités des Principautés. Après la défaite de la révolution, les deux Principautés roumaines ont été occupés pour deux années. Au cours de cette occupation, les princes régnants Barbu Știrbei et Grigore Alexandru Ghica<sup>3</sup>, étaient privés de la possibilité d'effectuer des actions extérieures parce qu'ils étaient sous l'impact de la Russie et de l'Empire Ottoman. Les princes ont dû prendre un jeu d'équilibre, habile et délicat, entre la Porte ottomane et la Russie. Pendant la guerre de Crimée, à cause des conflits apparus entre les grandes puissances, le problème de l'union des Principautés est devenue une question d'importance européenne, elle étant discutée aux pourparlers de paix à Vienne, au printemps de 1855, puis, plus largement, en 1856, au Congrès de Paris.

Après 1848 et jusqu'au Congrès, le problème des Principautés a été à l'attention de la diplomatie et de l'opinion publique européennes, leurs union suscitant un ample et parfois passionné débat diplomatique en l'Europe. Beaucoup d'occidentaux ont été curieux de s'impliquer dans le milieu des événements, même à prendre part dans leur mise en œuvre. La plupart ont enregistré méticuleusement les événements et les décisions, ont présenté les mesures prises, ont identifié et commenté les événements, à savoir, ils ont dit leurs pensées sur les hommes et sur les réalités rencontrés. Comme dans le cas des oeuvres en français sur la révolution de 1848-1849, les écrits français publiés après cette date jusqu'à l'Union de 1859 sont très variétés et différenciés en termes de valeur<sup>4</sup>. Le fait est expliqué par l'augmentation du nombre de ces écrits, à mesure de l'europeanisation de la cause roumaine.

La France, grande puissance à ce moment en Europe, se situait sur les positions de soutien de la cause roumaine. Les Français ont vu, dès le début du siècle

<sup>1</sup> Nichita Adăniloae, Anastasie Iordache, *Unitatea națională a românilor în epoca modernă (1821-1918)* [L'unité nationale des roumains sans l'époque moderne], București, Editura Academiei, 1985, p. 92.

<sup>2</sup> Gh. Platon, *Le «problème roumain» et le «problème orientala» dans la première moitié du XIX-ème siècle. Interférences et implications*, en „Revue Roumain d'Histoire” 2, 1979, p. 378.

<sup>3</sup> N. Iorga, *Mărturiile istorice privitoare la viața și domnia lui Știrbei Vodă* [Témoignages historiques concernant la vie et le règne du prince Știrbei], București, 1905, p. 29; Leonid Boicu, *Adevărul despre un destin politic. Domnitorul Grigore Alexandru Ghica (1849-1856)* [La vérité sur un destin politique. Le prince Grigore Alexandru Ghica (1849-1856)], Editura Junimea, Iași, 1973

<sup>4</sup> N. Isar, *Publiciști francezi și cauza română: 1834-1859*, [Publicistes français et la cause roumaine: 1834-1859], Editura Academiei, București, 1991, p. 19

que, la création d'un État roumain fort et libre était la seule solution à la question d'Orient, la seule barrière à opposer aux appétits de la Russie, comme à ceux de l'Autriche. Cette situation a imposé la connaissance de la société roumaine, les rapports consulaires français offrant de nombreux témoignages intéressants, à propos de ce qu'ils savaient ou de ce qu'ils en avaient à apprendre au cours de la création d'État national. Ainsi les consuls ont eu la mission d'informer les autorités françaises sur les réalités économiques, sociales et politiques de la Moldavie.

Le nombre de voyageurs a continué à être plus élevé dans la période 1848-1856. Diplomates, militaires, géographes, littéraires, professeurs, avocats, tous ces voyageurs étaient caractérisés par une grande diversité sociale, religieuse et culturelle. Tous ces voyageurs préoccupés "à récupérer l'exotisme de la civilisation orientale"<sup>5</sup> ont voyagé à travers de ces pays et nous ont légué des descriptions très importantes, leurs réflexions concernant les analyses économiques et politiques, les questions sociales, ethniques, culturels et urbains. Les notes des voyageurs qui ont visité la Moldavie sont considérées des sources précieuses pour l'historiographie roumaine. Les auteurs ont décrit le monde qu'ils ont vu, leurs conclusions étant intéressantes et, généralement, objectives.

Tous ces publicistes et consuls ont réussi, avec plus ou moins de succès, à réaliser un acte essentiel, c'est-à-dire, de former, peu à peu, une image de la société moldave. L'intérêt de l'opinion publique européenne, et en particulier, celui de la France, a été un long processus imagologique. On sait que l'imagologie est une discipline scientifique, créée aux frontières de la psychologie, de la sociologie, du folklore et de la culture. L'imagologie analyse, „diachronique, synchronique et comparative”<sup>6</sup>, les images que les différents peuples ont forgés aux dépens des autres nations au cours du temps, par exemple, l'image de la Moldavie dans les yeux des Français. Notre démarche est une analyse de l'image de la société moldave, à savoir, une enquête visant les réalités moldaves sous la forme des images, ainsi comme elle est reflétée dans la vision des consuls et voyageurs français.

Dans le domaine de l'imagologie doivent être mentionnées les contributions de Nicolae Iorga, *L'histoire des Roumains par voyageurs*, volume soigné par Adrian Angheliescu, București, 1981; Dan A. Lăzărescu *L'image de la Roumanie par voyageurs*, București, 1985; Simona Vărzaru, *Par les Principautés roumaines - voyageurs étrangers au XIX-ème siècle*, volume apparue à la Maison d'édition Sport-Turism à București en 1984. Des références historiques très importantes nous avons trouvé dans le volume *Voyageurs étrangers sur les Principautés Roumaines au XIX-*

---

<sup>5</sup> Dim Petre, *Societatea românească în perioada modernă. Imagologie și mituri istorice* [La société roumaine dans la période moderne. Perception et mythes historiques], Editura Napoca Star, Cluj - Napoca, 2006, p. 101

<sup>6</sup> Dan A. Lăzărescu, *Imaginea României prin călători* [L'image de la Roumanie par voyageurs], vol, I, Editura Sport-turism, București, 1985, p. 13

ème siècle, la nouvelle série, le V-ème volume, (1847-1851), soigné par Daniela Bușă, București, 2009, volume qui comprend des traductions commentées et annotées par les gens qui ont traversé cette région au début du XIX-ème siècle. Une autre source fondamentale que nous avons utilisée est représentée par les rapports consulaires français, dans le volume *Documents concernant l'histoire des Roumains*, le XVIII-ème volume, *Correspondances diplomatiques et rapports consulaires français 1847-1851*, documents choisis par Eudoxiu Hurmuzaki, București, 1916. Qu'on nous permette maintenant de dire un mot de la méthode que nous avons suivie. Une présentation strictement chronologique ou même méthodique des auteurs aurait sans doute entraîné quelque aridité. Nous avons préféré grouper les témoignages de voyageurs sur certains sujets : caractères généraux du sol, divers aspects des paysages ou de l'habitat, traits distinctifs des campagnards et des citadins, particularités provinciales.

La Guerre de Crimée a attiré l'attention sur les Principautés, les premières nouvelles sur la Moldavie et la Valachie étant données par Adolphe Laurent Joanne<sup>7</sup> en 1849. Les impressions de celui-ci ont été recueillies dans l'œuvre *Voyage illustré dans cinq parties du monde 1846, 1847, 1848, 1849* publiée à Paris en 1850. Un autre français qui a vécu au milieu des moldaves pendant sept années a été le consul général de la France, Adolphe Etienne Billecocq<sup>8</sup>. Dans son journal, le consul a témoigné que lors de son séjour dans les Principautés, il a apprécié l'hospitalité et la bonne volonté des Moldaves, connaissant leur sensibilité et leur potentielle.

Nous ne savons presque rien sur la vie et l'œuvre de Sombreuil, mais étant donné que sur la feuille du titre de son œuvre, *Les jeunes voyageurs en Turcia, ou détails intéressants sur les productions naturelles et industrielles, les monuments, les curiosités, les moeurs et usages des habitants de cette contrée* publiée à Paris en 1851, a apparu comme auteur Prieur de Sombreuil, on suppose que c'était un prêtre. Il a traversé la Moldavie en hâte, laissant beaucoup d'informations sur Iassy et Bucarest. Un autre voyageur présent dans les Principautés a été A. Sabatier, un officier français qui parlait de l'aspiration des gens pour obtenir "une protection collective ...et un prince étranger, pour régner sur les deux Provinces-Unies, avec un capital commun à Focșani"<sup>9</sup>. Appert<sup>10</sup> est arrivé dans ces deux Principautés en 1853

<sup>7</sup> Adolphe Laurent Joanne (1813-1881) est un journaliste et homme de lettre français. Entre 1846-1849 il a fait un long voyage en Europe. Il passa par la Moldavie à la fin de 1846. (*Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea* [Voyageurs étrangers sur les Principautés Roumains au XIX-ème siècle], la nouvelle série, le V-ème volume, (1847-1851), volume soigné par Daniela Bușă, Editura Academiei, București, 2009, p. 17)

<sup>8</sup> Adolphe Etienne Billecocq (1800-18741), diplomate français, consul général à Bucarest (1839-1846) (N. Isar, *op. cit.*, p. 18)

<sup>9</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 39

<sup>10</sup> Appert est un voyageur qui passa par la Moldavie pendant la guerre de Crimée. Il a été un philanthrope très apprécié par le roi Louis-Philippe (N. Iorga, *Istoria românilor prin*

avec un objectif bien défini, c'est-à-dire de connaître l'état du système des prisons. Son œuvre a été publiée dans le moment quand "l'indépendance et la liberté de vos belles et nobles Principautés sont fortement menacées"<sup>11</sup>, pour montrer à tous "la douceur des mœurs, la flexion sur les progrès de la civilisation et l'amour ardent des gens pour leur pays"<sup>12</sup>. Superficiels mais toujours importantes, ce sont les commentaires d'un autre voyageur français, J. D. de Bois-Robert<sup>13</sup>, qui, pendant la guerre de Crimée, a traversé par la Moldavie.

En 1853, le géologue et le géographe Georges Lejean a été envoyé par le gouvernement français pour faire une expédition dans la Moldavie et la Valachie et ses impressions ont été publiées en 1858 dans *Bulletin de la société de géographie* à Paris. Eugène Jouve, le journaliste de Lyon est arrivé dans les Principautés en 1854, il étant celui qui a soutenu l'idée de la création "d'un petit état neutre"<sup>14</sup>. Le consul français Eugène Poujade, une fois arrivé en Bucovine, a constaté que "ici l'esprit de nationalité a gardé tout son pouvoir"<sup>15</sup>. Un autre écrivain qui a vraiment aimé la Moldavie et la Valachie a été Ulysse de Marsillac<sup>16</sup>, professeur universitaire à l'école militaire de Bucarest et rédacteur en chef du „Journal de Bucarest"<sup>17</sup>.

Tous ces voyageurs et diplomates nous ont laissé une analyse complète sur la politique, la situation économique, les classes sociales mais, aussi, beaucoup d'informations sur les habitudes et la vie quotidienne des Roumains. Presque tous les voyageurs qui sont entrés dans les Principautés enregistrant leurs impressions, ont commencé par donner des informations concernant la position et l'aspect des deux pays roumains. La Moldavie avaient comme voisins l'Autriche et la Russie, mais, après A. L. Joanne "cette voisinage était fatale"<sup>18</sup>. La Moldavie, après les notes de Sombreuil, était "la plus nordique province de la Turquie européenne"<sup>19</sup>, tandis que A. Sabatier précisait que "la Moldavie est située entre le versant oriental des Carpates et le Prut, la rivière qui forme la frontière de la Russie"<sup>20</sup>. Le relief de la Moldavie "est harmonique parce que la nature a fait de la Roumanie un pays magnifique"<sup>21</sup>,

---

*călători* [L'histoire des Roumains par voyageurs], volume soigné par Adrian Angheliescu, Editura Eminescu, București, 1981, p. 557)

<sup>11</sup> Appert, *Voyage dans les Principautés danubiennes*, Mainz, 1854, p. 3

<sup>12</sup> *Ibidem*.

<sup>13</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 566

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 574

<sup>15</sup> N. Isar, *op. cit.*, p. 26

<sup>16</sup> Ulysse de Marsillac, *Guide de voyageur à Bucarest*, București, 1872

<sup>17</sup> Beatrice Marinescu, Aurel Duțu, Șerban Rădulescu-Zoner, *Bucureștii și epopeea independenței, 1877-1878* [Bucarest et l'épopée de l'indépendance 1877-1878], Editura Academiei, București, 1978, p. 13

<sup>18</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 21

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 115

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 288

<sup>21</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 594

comme signalait Ulysse de Marsillac. La Moldavie a été divisée en treize districts, chacun administré par un prince qui avait comme subordonnée quatre ou sept agents inférieurs, placés dans les principaux centres de population<sup>22</sup>. Mais "un grand mal" dérivait de la vénalité des ces fonctions, celles-ci étant achetées avec beaucoup d'argent et de sacrifices.

La capitale moldave est située "sur la grande route de la Russie vers les capitales européennes"<sup>23</sup>, occupant un large territoire. Après la remarque de Sombreuil, la ville d'Iassy était située "en partie sur une colline agréable et en partie dans une vallée où il y a des marais qui donnent un air très malsain"<sup>24</sup>. Vu d'un oiseau en vol "la ville apparaît comme une étoile avec des rayons inégaux, constituée des périphéries qui s'étendent du centre à divers points marginaux"<sup>25</sup>. L'aspect entier d'Iassy, vu soit de la plaine Bahlui ou de l'une des collines environnantes est très pittoresque car il se présente comme "un long amphithéâtre, comme un véritable panorama, sur un tronçon de plus de sept kilomètres, où d'un point à l'autre l'œil du spectateur s'arrête sur les clochers qui scintillent ou sur la blancheur des bâtiments majestueux"<sup>26</sup>. La population d'Iassy était «rare». Sabatier notait que sa population n'était que de 60 000 habitants, divisée après les informations fournies par Joanne en boyards, prêtres, moines, gens, étrangers, hongrois, juifs, tziganes<sup>27</sup>.

L'aspect de la Moldavie était "hideux" et il offrait seulement "un air très triste". En Moldavie, Pigeory a trouvé seulement "des casernes, des logements insalubres ... des huttes de terre qui s'appellent des villages et des ponts en bois pourris"<sup>28</sup>. Selon Charles Doussault la capitale de la Moldavie était un véritable contraste entre la richesse et la pauvreté, avec "un air de bazar"<sup>29</sup>. De la barrière de Copou, en allant vers le centre, "ne se trouvent que de beaux bâtiments, nettoyés et certains même majestueuses dans le style et la taille"<sup>30</sup>. Poujade a avoué qu'il a trouvé le long de la route quelques maisons riches et bien construits<sup>31</sup>. Les maisons étaient grandes, avec

<sup>22</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 292

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 93

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 117

<sup>25</sup> N. A. Bogdan, *Orașul Iași. Monografie istorică și socială ilustrată* [La ville de Iasi. Monographie historiques et sociaux illustrée], la deuxième édition, Tipografia Națională, Iași, 1915, p. 50; *Istoria orașului Iași* [L'histoire de Iassy], volume soigné par C. Cihodaru, Gh. Platon, Editura Junimea, Iași, 1980, p. 380

<sup>26</sup> N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 50; Georgeta Crăciun, *Călători străini despre Iași în secolele XIV-XIX* [Les voyageurs étrangers sur Iassy dans les XIV-ème – XIX-ème siècle], en „Studii și articole de istorie”, București, 1966, VIII, p. 238-254

<sup>27</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 19

<sup>28</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 565-566

<sup>29</sup> Laurențiu Vlad, *Ecouri românești în presa franceză: l'illustration (1843-1944)* [Échos roumains dans la presse française: l'illustration (1843-1944)], Editura Universității din București, 2004, p. 36

<sup>30</sup> N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 50

<sup>31</sup> *Documente privitoare la istoria românilor* [Documents concernant l'histoire des

des jardins, mais comme a noté le même consul français, "la plupart sans élégance, mais avec un aspect monumental"<sup>32</sup>. Les périphéries avec leur "air de mystère"<sup>33</sup>, après l'observation de Joanne, ont été composées de petites maisons construites sans règles, de matériaux ordinaires, et sans tenir compte d'un alignement ou d'un système de construction<sup>34</sup>. En général le mode de construction de logements s'améliore, c'est-à-dire, si dès 1842 les paysans avaient seulement des maisons sombres et enfumées appelées huttes, après cette année les gens ont construit des maisons en bois ou en briques composées de trois chambres<sup>35</sup>. Mais à l'intérieur des maisons il y avait peu de meubles qui ne fournissaient pas le confort et la bonne condition des habitants.

Ubicini a donné beaucoup d'information, montrant que les principales pièces de mobilier étaient les lits et deux ou trois boîtes le long du mur couvert avec des tapis, car "il n'y a ni de placards, ni de buffet, ni de chaises"<sup>36</sup>. Toutefois, dans certaines maisons il y avait des banques et des tabourets. Le publiciste Français nous a laissé encore quelques informations sur les ménages et les ustensiles. Les fourchettes de cuisine ont été rares, et l'utilisation de bouteilles était presque inconnue. Dans une cuisine il y avait souvent "une casserole, une poêle, beaucoup pots d'argile, une demi-douzaine d'assiettes et de cuillères"<sup>37</sup>. Dans la maison, les femmes, pour laver le linge, utilisaient "un objet en bois sculpté en forme de bateaux, appelé pétrin (...), objet qui a été utilisé presque tout le temps comme une balançoire pour les enfants"<sup>38</sup>.

Mais, ce qui a changé l'aspect des villes et leur a donné une tonne de vie et de joie<sup>39</sup> étaient les arbres, les roseaux ou les pelouses vertes qui étaient semées parmi tous les bâtiments de la ville et ses monuments. Après les affirmations de Sombreuil presque toutes les maisons avaient autour d'eux des plantations d'arbres, d'arbustes et de fleurs : "la plupart des maisons ont été séparées les uns des autres et entourés par des jardins et des vergers"<sup>40</sup>. En général, Iassy a eu beaucoup de grands jardins. Appert a noté que, le jardin public que les gens l'appelaient Copou "était très beau, et

---

Roumains], le XVIII-ème volume, *Corespondență diplomatică și rapoarte consulare franceze 1847-1851* [Correspondances diplomatiques et rapports consulaires français 1847-1851], documents choisis par Eudoxiu Hurmuzaki, București, 1916, p. 174

<sup>32</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 585

<sup>33</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 18

<sup>34</sup> N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 50

<sup>35</sup> J. H. A. Ubcini, *Valahia la 1848. Amintiri și întâmplări din călătorie. Scrisoarea I-III* [La Valachie en 1848. Souvenirs et récits de voyage], dans le volume *Anul 1848 în Principatele Române. Acte și documente* [1848 dans les Principautés roumaines. Actes et documents], tome V, Institutul de Arte grafice „Carol Gobl”, București, 1904, p. 801

<sup>36</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 276

<sup>37</sup> *Ibidem.*

<sup>38</sup> *Ibidem.*

<sup>39</sup> N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 50

<sup>40</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème, p. 117

le dimanche ou les jours fériés, nous y pouvons voir la haute société qui fait des promenades<sup>41</sup>. Appert a aussi remarqué le grand nombre des fiacres, précisant le fait que ces moyens de transport n'étaient pas un luxe, mais une nécessité à cause du mauvais état des routes<sup>42</sup>. Pujade a témoigné que les ponts ne sont pas dans un état pas mieux: "les ponts jetés sur Siret, Moldavie, Bistrita sont mal construits et dans un état déplorable"<sup>43</sup>. La capitale moldave semblait un énorme village, sans frontière et avec des rues sales et sans nom<sup>44</sup>. Les rues, notait Sombreuil "étaient étroites et sinueuses, mal pavées et mal alignées (...) en printemps et en automne elles sont toujours couverts par une boue qui pénètre en profondeur et en été, d'une gros poussière noire"<sup>45</sup>. Les rues centrales étaient droites, toutes pavées en bitume, pressé ou moulé. La rue principale, très large, était bordée de chaque côté "de boutiques plus bas et moins imposants"<sup>46</sup>.

Le centre-ville était illuminé avec des lampes à arc électrique, et aux rues secondaires avec des lampes à huile ou à pétrole. Le soir, l'effet produit par ses lampes était admirable parce que celles-ci donnaient l'impression d'un immense jardin féérique<sup>47</sup>. Les banlieues ont été presque aveuglées dans la nuit, car les lampes à huile étaient rarement placées et leur lumière était ainsi faible<sup>48</sup>.

Ce que détériorait l'aspect d'Iassy, après la remarque de Eugène Pujade était le quartier hébreu, où "plus de 30 000 de juifs habitent dans des laides maisons, entourés soit de boue, soit de poussière"<sup>49</sup>. Certains voyageurs qui ont traversé le territoire de la Moldavie, mais surtout ceux qui sont restés dans la capitale pendant la guerre de Crimée, ont constaté que cette ville, Iassy, donnait l'impression d'une civilisation parfaite quand il était regardé de loin, mais, en même temps, pour ceux qui pénétraient dans ses banlieues elle semblait désolante<sup>50</sup>.

Les voyageurs ont été surpris par la pauvreté des paysans même si, notait Pujade, "ils ne sont plus des serfs ... et ils ne dépendent plus de leur boyards"<sup>51</sup>.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 675

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 676

<sup>43</sup> Hurmuzaki, *Documente*, vol. XVIII, p. 174; L. Boicu, *Transporturile*, [Les transports] dans le volume *Dezvoltarea economiei Moldovei (1848-1864). Contribuții* [Le développement économique de la Moldavie (1848-1864). Contributions], volume soigné par Val. Popovici, Editura Academiei, București, 1963

<sup>44</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 18

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 117

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 50

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 52

<sup>49</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 585

<sup>50</sup> Dumitru Vitcu, *Leagănul Unirii Principatelor* [Le berceau de l'Unification des Principautés], dans le volume *Iași. Menirea unei capitale* [Iassy. Le devenir d'une capitale], volume soigné par Gh. Iacob, Editura Universității „Al.I. Cuza”, Iași, 2008, p. 72

<sup>51</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 585-586

Malgré les difficultés, les paysans ont gardé les habitudes et l'apparence de ses ancêtres. Le consul français A. E. Billecocq affirmait que leur costume habituel se composait "d'une chemise ficelée avec un large ceinturon en cuir ou une ceinture en laine, qui sert de poche (...) des pantalons, des sandales en cuir de chèvre ou de cheval (...) Sur la tête, ils portaient un chapeau en peau d'agneau parce que certains paysans l'avaient remplacé par un chapeau de laine, petit et aplati"<sup>52</sup>. En hiver les paysans portaient un long manteau en fourrure de mouton mais, en particulier, dans les jours fériés, ils portaient un manteau en laine avec des broderies de fourrure sur les coutures. Le costume des paysannes était aussi beau. Elle portait une chemise, une ceinture colorée, un tablier qui jamais ne couvrait les chevilles, un fichu et des sandales<sup>53</sup>. Pour tous ces paysans, Charles Doussault a une affection particulière, surtout pour leur désir de préserver le costume national, au lieu des vêtements modernes portés par la bourgeoisie roumaine<sup>54</sup>.

L'alimentation des paysans était très simple. L'aliment de base, après l'affirmation de Ubcini, était "une épaisse bouillie, faite de farine de maïs, appelée la polenta, qui prenait la place du pain"<sup>55</sup>. Aux repas, dans les bons jours, les paysans ajoutaient un peu de lait, de beurre ou de crème. La polenta comme nourriture de base a été mentionnée par J.B. de Bois- Robert, celui qui une fois arrivé dans les pays roumains a été reçu avec une grande joie par les paysans. La boisson habituelle était "l'eau, qui le plus souvent est remplacé avec une sorte de bière appelée bosan. En outre, les gens boivent une boisson faite de prune et appelée l'eau de vie"<sup>56</sup>.

Les occupations des paysans étaient très variées. Les femmes filaient, tissaient et confectionnaient les vêtements et les lingeeries. Le consul français Huet signalait que "le paysan moldave est essentiellement attachée à la terre"<sup>57</sup>. L'agriculture se faisait avec des outils primitifs qui se réduisaient à la charrue, à la pelle et à la fourche en bois. En ce qui concerne les dépositaires des récoltes, il n'y avait pas des granges. Ubcini notait que les céréales étaient conservées dans des fosses creusées dans le sol ou dans des grands paniers, recouvert de pailles<sup>58</sup>. Ces granges, signalait le même publiciste français, offraient une vue unique<sup>59</sup>. Une autre profession pratiquée par les paysans était celle de cocher. Billecocq, impressionné de ces cochers moldaves, a

---

<sup>52</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 274

<sup>53</sup> *Ibidem*.

<sup>54</sup> Laurențiu Vlad, *op. cit.*, p. 36; Adrian-Silvian Ionescu, *Politică și modă la cumpăna secolelor XVIII-XIX* [Politique et mode dans les XIV-ème-XIX-ème siècle], en „Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»”, XXXIII, 1996, Editura Academiei Române, Iași, p. 57-82

<sup>55</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 275

<sup>56</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 564

<sup>57</sup> Hurmuzaki, *Documente*, vol. XVIII, p. 333

<sup>58</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 277

<sup>59</sup> *Ibidem*.

avoué que "le paysan roumain, qui est le plus primitif, le plus désespéré être humain, une fois qu'il est sur le cheval, il devient le plus habille cocher du monde"<sup>60</sup>.

Le transport était effectué par les charrettes en été, et par des seins en hiver, ainsi que, à tout moment, que ce soit en hiver ou en été, les voyageurs pouvaient traverser rapidement les deux pays roumains, après la remarque de A. Sabatier. Le transport de marchandises et des céréales, qui constituent le gros du commerce se faisait avec des charrettes en bois tirées par deux ou six bœufs<sup>61</sup>. Ces chariots qui allaient en convoi, étaient certainement un système de transport très économique, mais, disait Sabatier, empêchaient le progrès dans l'agriculture<sup>62</sup>. Ce système appelé "diligence" a été nommé par Thibault Lefebvre "l'équipage satanique"<sup>63</sup>, caractérisé comme "le véhicule le plus inconfortable et la plus primitive d'Europe"<sup>64</sup>. La vie des paysans était généralement difficile. Les paysans portaient tous les fardeaux de l'État<sup>65</sup>, car "celui qui a vécu jusqu'à récemment dans des huttes sous la terre, était celui qui construisent maintenant des grands palais magnifique"<sup>66</sup>.

La Moldavie, signalait Georges Lejean, "est un pays d'une grande fertilité et l'agriculture est ici remarquablement développés"<sup>67</sup>. Contrairement à Georges Lejean, A. Sabatier considérait que "l'agriculture n'était pas très développée"<sup>68</sup>. Sabatier notait que seulement une petite portion de terre était défrichée et que le jardinage était aussi presque absent. Les animaux qui s'élèvent en Moldavie étaient en particulier des chevaux, des bovins et de nombreux troupeaux de moutons. Les chevaux, après la description de Sombreuil était très "beaux, bien faits, vifs et dociles"<sup>69</sup>. Les bovins étaient bien soignés pour être exportés vers la Russie et la Pologne.

Les animaux sauvages étaient d'une grande diversité tels que les sangliers, les cerfs, les chèvres sauvages, les ours, les loups, les renards, les martres et les lapins<sup>70</sup>. Parce que le gibier se trouvait en abondance, "l'un des plus grands plaisirs que pouvait

<sup>60</sup> *Ibidem.*, p. 100; Oliver Velescu, *Contribuții la imaginea străzii bucureștene: Birjarii și șoferii (1785-1912)* [ Contributions à l'image des rues de Bucarest: les cochers et les chauffeurs (1785-1912)], en „Historia Urbana”, Editura Academiei Române, tome VII, 1999, nr. 1-2, p. 121-130

<sup>61</sup> L. Boicu, *Scieri istorice alese* [Ecrits historiques sélectionnés], volume soigné par Dumitru Vitcu, Editura Demiurg, Iași, 2011, p. 39

<sup>62</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 292

<sup>63</sup> Thibault Lefebvre, *La Valachie au point de vue économique et diplomatique*, Paris, 1858, p. 184

<sup>64</sup> *Ibidem.*

<sup>65</sup> I. Ghica, *Scieri* [Ecrits ], le I-er volume, București, 1914, p. 11

<sup>66</sup> N. Bălcescu, *Opere* [Oeuvres], le I-er volume, édition soignée par G. Zane, Editura Academiei, București, 1964, p. 250

<sup>67</sup> Georges Lejean, *Bulletin de la société de géographie*, Paris, 1858, p. 110

<sup>68</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 292

<sup>69</sup> *Ibidem.*, p. 116

<sup>70</sup> *Ibidem.*

rencontrer ici un étranger est principalement la chasse sans aucun doute<sup>71</sup>. Billecocq illustre le fait que la chasse dans la forêt n'était pas trop agréable, parce que les paysans roumains n'avaient aucune expérience dans le maniement des armes avec des balles ainsi qu'il était possible de risquer de blessure. Billecocq signalait le fait que la chasse offrait les plus beaux souvenirs et cette chose signifiait, "un grand bonheur pour un enfant de Paris qui se trouve soudain en face de deux ou trois cents miles de terrain de chasse, étant en même temps capable de crier «je suis roi, senior et maître»"<sup>72</sup>.

Le point de vue de Thibault - Lefebvre était que l'agriculture ne pouvait pas aller sans industrie, qui apporte un gain plus élevé<sup>73</sup>. L'industrie quasi inexistante, elle était limitée à l'exploitation des deux mines de sel gemme de chaque principauté. Les habitants du pays croyaient que "les montagnes cachent des mines de fer, de cuivre et de plomb"<sup>74</sup>, mais avec tout cela ils ne prenaient aucune tentative pour les rendre opérationnelles. Une bonne affaire aurait été l'exploitation du bois de construction, mais cela a été empêché en absence de routes<sup>75</sup>.

Les importations et les exportations ont été deux secteurs très importants de l'économie. L'importe était représenté par "les biens des ménages qui, en général, après l'opinion de Lefebvre, venaient d'Allemagne, d'Angleterre ou de la France, et en particulier ce qui vient de Paris est reçu avec les yeux fermés"<sup>76</sup>. Certains commerçants importaient "de plus en plus toutes sortes d'articles luxueux, à savoir des gants, des bottes et autres articles, car ces choses sont très appréciées dans la noblesse"<sup>77</sup>.

Le lien avec la civilisation occidentale a été vu par l'intermédiaire du luxe, les boyards étant ceux qui "importaient la plupart des ces objets, c'est-à-dire, des meubles, des lampes, des vins, de saucisson et des pâtés"<sup>78</sup>. Les boyards étaient la classe privilégiée qui a possédé la grande majorité de la terre, tenant dans le même temps, tous les rangs et les positions importants dans les affaires du pays. Beaucoup de voyageurs étrangers ont rapporté les traits négatifs des boyards, "et tout cela, parce qu'ils, par leur naissance, par leur habitudes devaient avoir entièrement l'instinct de domination et...le

---

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 104

<sup>72</sup> *Ibidem*.

<sup>73</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 574

<sup>74</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 292

<sup>75</sup> Gh. Zane, *Industria din România în a doua jumătate a secolului al XIX-lea* [L'Industrie de la Roumanie dans la seconde moitié du XIXe siècle], București, 1970

<sup>76</sup> Thibault Lefebvre, *op. cit.*, p. 300

<sup>77</sup> N. A. Bogdan, *Orașul Iași. Monografie istorică și socială ilustrată* [La ville de Iassy. Monographie historiques et sociaux illustrée], édition soignée par Olga Rusu și Constantin Ostap, Editura Tehnopress, Iași, 2004, p. 334

<sup>78</sup> *Ibidem*.

meilleure boyard doit au moins vivre comme drone<sup>79</sup>. Hénocque - Maleville signalait le fait que les boyards ont été toujours indifférent au bien du pays, parce qu'ils étaient une classe sociale qui menaient une vie très désordonnée et qui jouaient avec une grande passion des jeux de hasard<sup>80</sup>. Ce travail ne devait pas être considéré comme une exclusivité pour les boyards, car lorsqu'ils ne jouaient pas des jeux de hasard, "ils partagent leur temps entre des promenades, des spectacles et des visites"<sup>81</sup>.

Tous ces boyards dépensaient beaucoup d'argent pour l'éducation de leurs enfants. Même si les jeunes n'apprennent rien, car ils ne contractent que des dettes, ils sont envoyés aux études à Paris, Londres ou Berlin<sup>82</sup>. Le divertissement des boyards moldaves était la danse et les bals. Si à la fin du XVIII-e siècle les boyards et leurs femmes ne dansaient que des danses grecs, moldaves, turques, valaques et égyptiennes, à partir des premières décennies du XIX-e siècle, la mode des danses occidentales a été mise en évidence. Toutefois, pour les voyageurs étrangers, les danses traditionnelles moldaves ne sont pas passés inaperçus. Ubcini a décrit une danse traditionnelle : "les hommes et les femmes s'accrochent à la main et forment un cercle au milieu duquel il y a les musiciens ; puis ils tournent et balançant leurs bras, ils font des pas en avant ou en arrière pour serrer ou élargir le cercle"<sup>83</sup>. Le caractère de cette danse "a été l'un de l'indolence et de la fatalité"<sup>84</sup>, qui était en pleine harmonie avec la nostalgie du peuple roumain, même si la nature et le rythme des danses roumaines, après l'opinion d'Ubcini, étaient très difficiles à comprendre<sup>85</sup>.

Poujade a remarqué le grand nombre des juifs qui vivaient autour des boyards pour échapper au service militaire et aux impôts<sup>86</sup>. La plupart des ces juifs étaient des tailleurs et des cabarettiers, seulement qu'ils n'avaient pas le droit à la terre<sup>87</sup>. Après l'avis de A. Sabatier, "une classe de gens plus malheureux encore que les paysans"<sup>88</sup> et qui se trouvaient au service des boyards était composé de Tsiganes. Ils étaient caractérisés comme nomades et vagabonds et presque tous réduits à l'état parfait de la servitude. Bien que l'autorité principale a été exercée sur eux, sans contrôle et sans

<sup>79</sup> I. Heliade – Rădulescu, *Amintiri*, p. 287; Elias Regnault, *Istoria politică și socială a Principatelor Dunărene* [L'histoire politique et sociale des Principautés Danubiennes], Iași, 1856, p. 324

<sup>80</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 567

<sup>81</sup> *Prin Țările Române – călători străini din secolul al XIX-lea* [Par les Principautés roumaines-voyageurs étrangers au XIX-ème siècle], volume soigné par Simina Vărzaru, Editura Sport-Turism, București, 1984, p. 115

<sup>82</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 674; N. Iorga, *op. cit.*, p. 558

<sup>83</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 282.

<sup>84</sup> *Ibidem*, p. 282-283

<sup>85</sup> *Ibidem*.

<sup>86</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 585

<sup>87</sup> Carol Iancu, *Evreii din România. De la excludere la emancipare* [Les Juifs en Roumanie. De l'exclusion à l'émancipation], Editura Hasefer, București, 1996, p. 46

<sup>88</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 293

limitation, ces esclaves ne sont pas très désireux d'obtenir la liberté<sup>89</sup>. Bien que le maître leur a donné du bois, des matériaux et des terrains pour construire des logements simple mais en bon état, ils préféraient vivre sur terre<sup>90</sup>. Les Tziganes portaient "des robes dégoûtant, ils vont tous, sans pantalon, sans chaussures, ayant l'air de prendre plaisir à la plus grande misère et nudité"<sup>91</sup>.

Ce que a attiré l'attention des voyageurs à ces esclaves était l'attitude d'indifférence pour leur santé<sup>92</sup>, même si dans ce moment-là, les autorités ont pris de nombreuses mesures nécessaires pour améliorer le système de santé dans le pays. Le premier hôpital fut fondé à Iassy en 1757, l'hôpital qui, après l'opinion d'Appert, avait 198 lits, et dont l'administration était composée de trois membres nommés par le gouvernement<sup>93</sup>. Appert a remarqué qu'en Moldavie était un seul hospice, au monastère Golia, où les patients n'étaient pas soumis au traitement régulier et rationnel, mais ils étaient laissés dans les mains des prêtres<sup>94</sup>. Parce que les malades étaient soumis aux mauvais traitements, Appert a souligné que "je veux blâmer le fait qu'ils sont abandonnés dans cette petite et triste prison"<sup>95</sup>.

Nombreux églises et monastères ont été répandus dans la Moldavie. Meleville a été l'un des voyageurs attirés par la beauté des églises, il étant celui qui nous a laissé des descriptions très belles<sup>96</sup>. Les monastères de Moldavie ont attiré l'attention des voyageurs. Ces monastères étaient assez peuplées et l'impression qu'ils la laissés sur les visiteurs a été particulièrement très forte. Ubcini a remarqué le grand nombre de fêtes religieuses roumaines, dont les plus importantes étaient le Noël, le Pâques et l'Assomption. Un autre aspect notable a été la crainte de la puissance divine, la punition religieuse empêchant les gens à faire des mauvaises choses. Les habitudes et les superstitions, transmis de génération en génération, ont été prises en soin, car les hommes ont préservé leur caractère sacré. Le grand soin des gens était de ne pas pécher, car les moldaves avaient peur des vampires et des sorcières<sup>97</sup>. Les esprits qui produisaient une grande peur étaient les fantômes, ces esprits malveillants, qui

---

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 674

<sup>90</sup> *Ibidem*, p. 673

<sup>91</sup> *Ibidem*.

<sup>92</sup> Vezi Viorel Achim, *Țigani în istoria României* [Les Tziganes dans l'histoire de la Roumanie], Editura Enciclopedică, București, 1998; Venera Achim, *Statistica țiganilor în Principatele Române în perioada 1830-1860* [La statistiques des Tziganes dans les Principautés Roumaines 1830-1860], en „Revista Istorică”, XIV, nr. 5-6, București, 2005, p. 97-122

<sup>93</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 677-678

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 678

<sup>95</sup> *Ibidem*.

<sup>96</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 567

<sup>97</sup> Dan Bădărău, Ioan Caproșu, *Iașii vechilor zidiri*, Editura Junimea, Iași, 1975, p. 292; Gh. V. Brătescu, *Vrăjitoria de-a lungul timpului* [Sorcellerie au fil du temps], Editura Politică, București, 1985

habitaient dans des endroits isolés, parmi les ruines et qui ne relâchaient pas la guerre contre les vivants<sup>98</sup>.

Une autre superstition était que les gens évitaient de quitter leurs maisons après le coucher du soleil, surtout les mardis et vendredis, pour ne pas avoir à traiter avec les fées du mal, c'est-à-dire les femmes âgées qui avaient une très mauvaise influence<sup>99</sup>. Les funéraires ont été réalisées après un certain rituel. Pour les riches, la cérémonie avait lieu avec une grande somptuosité, un char funéraire était tiré par deux ou quatre chevaux recouverts par une sorte de couvertures noires, qui permet de voir seulement les yeux. Les gens habillées en noir, portant des chapeaux à larges bords, vont à côté du char, tenant des torches allumées dans leurs mains<sup>100</sup>. Toutes ces funérailles de luxe avec la musique militaire ont désagréablement surpris les voyageurs étrangers.

En ce que concerne l'apprentissage dans la société moldave, Appert a avoué: "Je ne crois pas qu'il existe des pays en Europe où l'éducation est si peu répandue qu'en Moldavie"<sup>101</sup>. Les écoles moldaves étaient "dans une désorganisation complète et irrégularités, les écoles privées étaient dénuées de tout contrôle et n'ayant que peu d'enseignants"<sup>102</sup>. Beaucoup de professeurs étaient français, par exemple, en 1851, le précepteur Charles-Antoine Coquard devient professeur de langue française à l'Institut central des jeunes filles de Iassy. Très bien rétribué, il sera destitué abusivement en 1853 par le ministre de l'instruction publique Șuțu, il restera à Iassy jusqu'en 1867, date à laquelle il partira pour Galați<sup>103</sup>. En 1853, s'installent à Iassy le coiffeur Alexis Petit et son épouse Giselle Petit, qui ouvrira en 1855 une pension pour jeunes filles dans le jardin Pester, pension qui insistait sur la bonne éducation et les principaux principes moraux et religieux, dispensait des cours de français, allemand, histoire, géographie, religion, calligraphie, musique et travaux aiguilles<sup>104</sup>.

Appert a fait l'éloge des écoles des arts, en particulier là où le travail, l'activité, l'intelligence et la moralité sont réunis pour former les jeunes artisans<sup>105</sup>. Le français devient la langue de toutes les personnes qui ont reçu une certaine éducation, non seulement dans les écoles privées, mais dans la plupart des écoles publiques, où l'enseignement n'était pas seulement en roumain, mais aussi en français. La langue

<sup>98</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 281

<sup>99</sup> *Ibidem*.

<sup>100</sup> *Ibidem*, p. 280

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 679

<sup>102</sup> V. A. Urechia, *Istoria școalelor de la 1800 la 1864* [L'histoire des écoles 1800-1864], le III-ème volume, București, 1894, p. 128

<sup>103</sup> Olivier Dumas, Felicia Dumas, *Enseignement du français et pension françaises à Iasi au XIXe siècle*, en *Franța. Model cultural și politic* [France. Modèle culturel et politique], volume soigné par Al. Zub, Dumitru Ivănescu, Editura Junimea, Iași, 2003, p. 125

<sup>104</sup> *Ibidem*.

<sup>105</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 677

française était si répandue que Lefebvre a noté que "les filles n'apprennent pas l'autre, et les jeunes traduisent en français les œuvres des auteurs grecs et latins"<sup>106</sup>.

Appert, celui qui a été profondément impressionné de l'académie, de la bibliothèque et des écoles des arts, a déclaré qu'il était profondément déçu que la Moldavie n'avait pas des établissements philanthropiques et des asiles pour les enfants, pour les aveugles, pour les sourds et les muets, tous cela étant ici inconnus.

Le même français nous a également laissé de précieuses informations sur certains aspects de la société moldave pendant la guerre de Crimée, moins débattue des autres voyageurs. Après les visites faites à toutes les prisons, il a été insatisfait de la situation des détenus. Par exemple à la prison pénale de Galați étaient dix-huit prisonniers de toutes les nationalités. Toutes les personnes arrêtées "se couchaient sur des matelas sur le sol, sans recevoir ni de lingerie, ni des uniformes, ce qui explique leur état de nudité"<sup>107</sup>. À Iassy, il y avait deux prisons, le pénal et le pénitencier de gendarmerie. En prison, il y avait quarante-neuf prisonniers, la plupart portant des chaînes. Tout le monde dormait sur des lits couverts de matelas de pailles, le plus grave problème étant celui de leur nettoyage<sup>108</sup>.

Bien que certains voyageurs, comme Eugène Jouve, pensaient que la société moldave a été corrompue et immorale, "un mélange de Russie et Byzance", au début de la seconde moitié du XIXe siècle, on pourrait voir des améliorations visibles dans tous les secteurs de la société. Les rues ont commencé à être pavées, des villes ont été illuminées, et beaucoup d'arbres ont été plantés partout. Ces progrès ont été rapportés par le consul Poujade, qui le 31 mai 1850, a rapporté à Lahitte, que lors de son voyage en Moldavie a trouvé des signes de progrès: "Les villes sont plus propres, les rues ont des noms, et les maisons sont numérotées"<sup>109</sup>. Les jardins publics, les fontaines étaient également plus soigneusement soignés. L'artillerie, la police, l'équipement du corps des gendarmes, la quarantaine à Galați, le camp d'entraînement a connu des changements encourageants. L'éducation, l'organisation des tribunaux ont été soumis à de sérieuses réformes. Tous ces changements, a conclu Poujade, était due à des compétences administratives du prince Michel Sturdza, qui était peut-être, en fait, l'homme le plus capable de pays<sup>110</sup>.

Avec toutes les améliorations, on pourrait dire que la société moldave pendant la guerre de Crimée, gardant ce qui venait du passé, et en même temps, imitant ce qui était devenu attractif en Occident, a généralement enregistré des progrès visibles. Les voyageurs et les consuls ont souvent surpris dans leurs écrits tous ces progrès, à

---

<sup>106</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 580

<sup>107</sup> *Călători străini...*, nouvelle série, le V-ème volume, p. 671

<sup>108</sup> *Ibidem.*

<sup>109</sup> Hurmuzaki, *Documente*, le XVIII-ème volume, p. 307

<sup>110</sup> *Ibidem.*

savoir, les éléments de la modernisation de la société moldave. Tous ces français ont essayé à radiographier la société moldave sous plusieurs aspects. Ils ont présenté des données démographiques, ont analysé les structures sociales, ont montré le progrès et le niveau de l'éducation, de la science, de la culture et des arts, ils ont enregistré le développement urbain et édilitaire dans la Moldavie. Les notes, les dépêches et les rapports consulaires restés des voyageurs et des consuls français sont importants pour la reconstruction du tableau de la société moldave du milieu du XIX-e siècle. Les témoignages documentaires des Français, qui soit ont traversé le territoire de la Moldavie, soit y ont résidé pour une certaine période de temps, présentent un réel intérêt et ont une valeur historique certaine, même si leurs histoires sont parfois superficielles, autrefois sporadiques.

On a essayé par l'étude ci-jointe à passer en revue l'image de la société moldave au milieu du XIX-e siècle. La société moldave, longtemps isolée pas seulement par des frontières politiques, mais aussi par des préjugés, a manifesté dans la seconde moitié du XIX-e siècle, de la réceptivité pour les valeurs de la culture européenne, en général, et pour celles française, en particulier.